

Reflets de la fête romande des patoisants à Treyvaux les 1 et 2 septembre 1973

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **1 (1973)**

Heft 3

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-236961>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bachot comme deuxième langue, aussi bien que l'anglais ou l'allemand. Ils ont obtenu gain de cause, mais partiellement : on pouvait passer un examen de provençal... mais la note ne comptait pas ! De nouvelles protestations ont obtenu que la note compte. Alors, les futurs instituteurs provençalisans s'inscrivirent très nombreux. Mais... il y a un "mais", on les plaça dans le nord de la France où ils n'avaient aucune possibilité d'enseigner le provençal, on s'en doute. Vraiment, comme disait le P.Gigon " quand l'Etat fait le bien, il le fait mal, mais quand il fait le mal, il le fait bien."

Maintenons notre patois en le parlant, ne permettons pas que des maîtres s'avisent de l'interdire aux enfants. Qu'on leur interdise plutôt les mots grossiers, le blasphème et qu'on les laisse parler la langue de leurs ancêtres.

Jèvié



Le "bouquet" sur le nouveau faîte

REFLETS de
la fête romande des
patoisants à
TREYVAUX
les 1 et 2 septembre
1973

*Veillez un peu, les
jours disparus vont
renaître,*

*Ouvrez les yeux,
voici revenir les
ancêtres....*

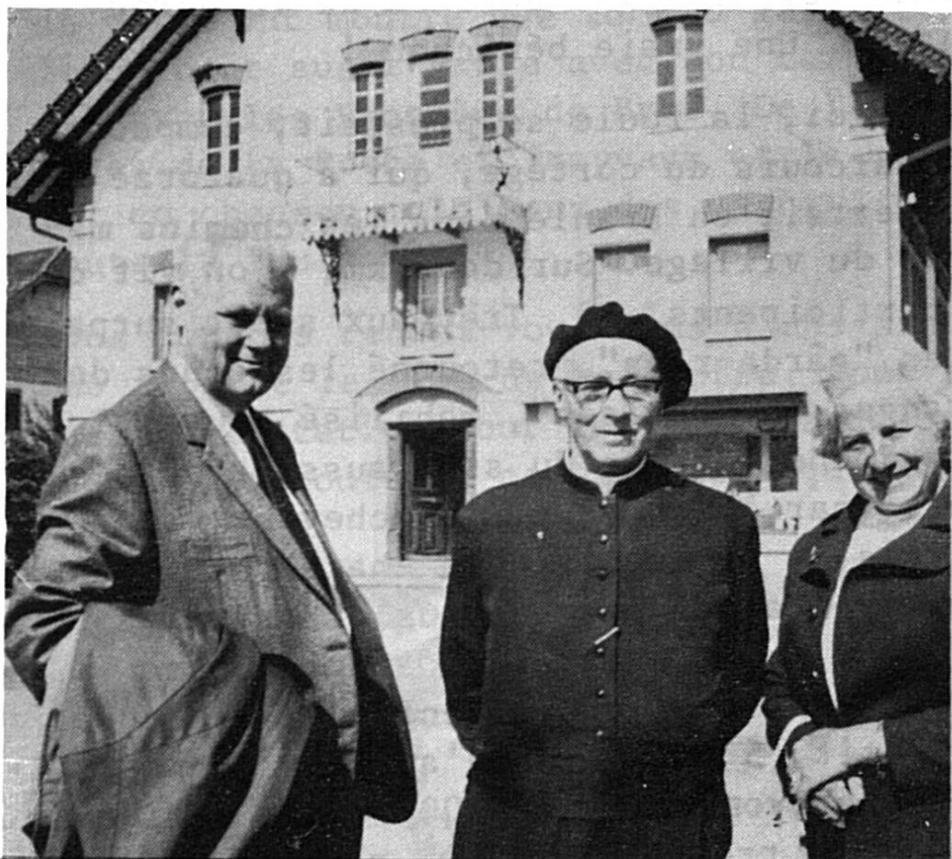
Ce poème que Jean Risse composa spécialement pour Treyvaux il y a bien longtemps, pourrait fort bien servir de thèse

me aux jours de liesse qui se sont déroulés dans ce charmant village les 1 et 2 septembre 1973.

Accourus du Jura, du Valais, de Savoie, du pays de Vaud, de Genève, de Neuchâtel, de toute la Romandie enfin, les patoisants romands convoqués d'abord pour l'assemblée annuelle, mais aussi pour jouir ensemble des festivités que Treyvaux leur avait réservées, tous, avaient rendez-vous avec le bon vieux temps. Le langage, les costumes, les coutumes : tout était là pour nous le rappeler.

Sous le patronage du Conseil romand des patoisants, et de la Radio Romande, les délégués se réunirent le samedi après-midi pour l'assemblée annuelle ainsi que pour mettre la dernière main au palmarès du concours de patois.

A 20.15 h. dans la grande salle communale de Treyvaux, M. Jean BRODARD dans la langue de la fête et avec brio, déclarait l'ouverture officielle de cette "4ème fête romande des patoisants" 1973. Et ce fut une suite ininterrompue de réjouissances. Les chanteurs de l'Intyamon, du Jura, de Treyvaux en poème puis une comédie en patois. Cette soirée, "La veillée du patois" et le bal qui suivit se prolongèrent fort tard dans la nuit... et dans la joie.



Et cette relève se concrétisa par le chant: *Nouhra Dona di Maortzè*, interprété avec âme, par les Armailis de La Roche.

A noter que le répertoire de ce groupe chantant se compose en grande partie, par des chants en patois gruyérien.

M. et Mme. Schüle, président du Jury et M. l'abbé Frs-X. Brodard, patoisant.

Le dimanche comme il se doit, débuta par la Messe avec sermon en patois de M. l'abbé Frs-X. BRODARD. A la sortie, M. Francis BRODARD, rendit hommage dans un patois plein d'émouvante sensibilité, aux mainteneurs et amis du patois décédés. Malgré la joie de ce jour, et le grand soleil tant espéré, une pensée émue s'est envolée vers ces chers disparus. Mais l'espoir demeure: avant de s'en aller, ils ont assuré la relève !

Le moment tant attendu de la proclamation des résultats du concours arriva en même temps que celui de l'apéritif ! Alors que M. SCHULE, président du jury "sans peur et sans reproches", monta en scène accompagné de M. Paul Burnet, le dynamique animateur de l'émission "Nos patois à la radio"... l'impatience, la curiosité, se peignaient sur chacun des visages des spectateurs qui remplissaient la salle. Puis quand furent dévoilés les grands secrets : sur les mêmes visages se lisait l'étonnement, la joie, la surprise... mais comme dirait le baron de Coubertin : ' L'essentiel, est d'y participer' !

Après ces émotions, un bon repas s'imposait, tous les lauréats ainsi que les invités se réunirent à l'Hôtel de la Croix-Blanche pour savourer les délices de la borne et leurs accompagnants. Une vraie bénichon !

Au début de l'après-midi, la foule se pressait, compacte, impatiente, sur le parcours du cortège, qui a quatorze heures précises se mettait en branle dans les chemins magnifiquement décorés du village. Sur deux km. l'on vit défiler plus de 400 participants. Là, Treyvaux s'est surpassé ! L'on a vidé les "gârda-roba", retourné les fonds de bahuts, fouillé granges et "remises", mobilisé toutes les bonnes volontés. La Roche y a mis du sien aussi avec des chevaux et des chars, car à Treyvaux, les chevaux sont très petits... et gris... De magnifiques chars rustiques ornés avec goût représentaient les travaux et coutumes des temps anciens. Tout était naturel et simple. Des groupes costumés, des fanfares, et des enfants, des nuées d'enfants. Du plus petit (5 mois) jusqu'au plus grand tous en bredzon et dzakiyon. Plus de 100, venus des deux villages. Que pouvait-on trouver de mieux pour décorer un

cortège, que ces petits : les grandes de demain. Diront-ils encore "Je t'aime", dans la langue sonore de Tobi di j'Elyudzo ? Vivons d'espoir !

Un mot résumera l'impression qu'à laissée ce cortège : c'est un parisien passant par hasart à Treyvaux qui a admiré bouche bée et s'est exclamé : "Nous assistons à Paris à des spectacles grandioses et coûteux, où se produisent des acteurs à qui l'on donne des sommes astronomiques... mais c'est mort ! Ici, on sent vibrer l'âme de tout un pays, chacun y met du sien, bénévolement, ce n'est pas de la parade. Leurs gestes, leur regard, leur langue, c'est leur vie" .

Il est vrai que tous ont collaboré à la parfaite réussite de cette fête, nous ne nommerons personne, mais qu'il se soit agi de confectionner des sandwiches, de composer un grand discours ou de conduire les vaches sur le droit chemin, le mérite est le même, pour tous.

Pour clôturer ces journées, une dernière manifestation eut lieu au "PRE DE SARINE", dans un magnifique cadre de verdure. Là, M. le Conseiller d'Etat, Rémi BRODARD, fit un discours qui fut un véritable chant d'allégresse en l'honneur du patois. Les amis du Valais dans une comédie pleine de verve ont montré que tout en gardant la langue ancestrale on peut aussi vivre avec son temps. Des chants, des danses avec les Ryondènè de Broc. De la musique avec les fanfares de La Roche et Treyvaux et le moment des adieux se fit en chanson : Le Ranz des vaches, repris en chœur par toute la foule.

Nous donnons rendez-vous dans 4 ans à tous les patoisants, peu importe le lieu de rencontre, nous sommes certains qu'une manifestation pour le sauvegardé de nos anciennes langues et coutumes ne peut être qu'une réussite.



Une amie du patois.